

LAUSANNE

GEORGES SIMENON
JACQUES CHESSEX
CHARLES-ALBERT CINGRIA
ALEXANDRE VINET
ANNE CUNEO
C. F. RAMUZ
BENJAMIN CONSTANT...

POÈTES, CAFÉS, ROMANCIÈRES, POLARS, VOYAGEURS, ÉCOLES, ÉDITEURS, BD, ÉGLISES, HÔTELS, SPECTACLES, HUMOUR, JARDINS PUBLICS

PROMENADES LITTÉRAIRES




LES ÉDITIONS
NOIR SUR BLANC

Sous la direction de Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann, du Centre de recherches sur les lettres romandes de l'UNIL, sur une idée d'Isabelle Falconnier, déléguée à la politique du livre de la Ville de Lausanne.

Dessins de Fanny Vaucher.

Mise en vente : 16 mars 2017

240 pages • 28 Euros • 32 CHF



Lausanne est une ville du livre. Ses places, ses rues, ses superbes échappées sur le Léman et les Alpes ont été évoquées et célébrées par de nombreux écrivains. Les voyageurs illustres (Byron, Hugo, Dickens...) admirent les paysages, même s'ils ne se privent pas d'égratigner la tranquillité légendaire de la capitale du pays de Vaud.

Lausanne, promenades littéraires emmène habitants et visiteurs dans les pas d'écrivains devenus des classiques (C.F. Ramuz, Charles-Albert Cingria, Benjamin Constant). Au moyen de 150 fragments littéraires, il donne également à lire des textes d'auteurs plus proches de nous (Georges Simenon, Jacques Chessex, Anne Cuneo...), et met en lumière des lieux importants dans la vie littéraire de la cité (cafés, hôtels, églises, écoles...). Sur une idée originale de la Ville de Lausanne, l'ouvrage permet de se plonger dans les textes de près de 90 écrivains, dont 62 Suisses et 36 auteurs vivants.

Les dessins de Fanny Vaucher, illustratrice lausannoise qui pose un œil espiègle sur sa ville, accompagnent les promeneurs au fil de vingt itinéraires thématiques; on y découvre un patrimoine littéraire foisonnant, qui a marqué l'imaginaire suisse et européen.

Chaque promenade se compose d'un grand dessin d'ouverture, d'une description de l'itinéraire et d'extraits de textes littéraires accompagnés d'éléments iconographiques.

À la fois documentaire, littéraire et historique, *Lausanne, promenades littéraires* invite le lecteur, qu'il soit lausannois ou de passage, à la découverte de la ville sous l'angle de la culture, de l'imagination et de la fiction.

Daniel Maggetti est professeur à l'Université de Lausanne (UNIL), où il dirige le Centre de recherches sur les lettres romandes.

Stéphane Pétermann est responsable de recherche au Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne.

Journaliste, **Isabelle Falconnier** est présidente du Salon du livre et de la presse de Genève depuis 2011, et déléguée à la politique du livre de la Ville de Lausanne depuis 2015.

Fanny Vaucher a fait des études de lettres à l'Université de Lausanne, puis s'est tournée vers le dessin, sa passion, en se formant à l'école des Arts Appliqués de Genève; elle est illustratrice indépendante depuis 2012.

LAUSANNE PROMENADES LITTÉRAIRES

POÈTES, CAFÉS, ROMANCIÈRES, POLARS, VOYAGEURS, ÉCOLES, ÉDITEURS, BD, ÉGLISES, HÔTELS, SPECTACLES, HUMOUR, JARDINS PUBLICS



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Je marche, donc je lis,
par Isabelle Falconnier

Introduction

Au royaume de l'encre et du papier
par Daniel Maggetti
et Stéphane Pétermann

Promenades

Charles-Albert Cingria

Cafés

Georges Simenon

Romancières

Hôtels

Anne Cuneo

Voyageurs

Bande dessinée

Jacques Chessex

Poètes

Spectacles

Alexandre Vinet

Polars

Éditeurs

C. F. Ramuz

Églises

Humour

Écoles

Benjamin Constant

Jardins publics

Notices biographiques

Les lieux du livre à Lausanne

Index des noms de personnes

Index des noms de lieux

Les auteurs des promenades

AUTEURS DES PROMENADES

Fanny Vaucher

Dessins

Alessio Christen

Charles-Albert Cingria

Alain Corbellari

Bande dessinée

Anne-Lise Delacrétaz

Voyageurs, Poètes

Isabelle Falconnier

Anne Cuneo, Polars

Daniel Maggetti

Romancières, Alexandre Vinet,

Éditeurs, C. F. Ramuz, Benjamin

Constant

Bruno Pellegrino

Cafés, Hôtels, Écoles, Spectacles,

Jardins

Stéphane Pétermann

Georges Simenon, Jacques Chessex,

Églises, Humour



LAUSANNE PROMENADES LITTÉRAIRES

POÈTES, CAFÉS, ROMANCIÈRES, POLARS, VOYAGEURS, ÉCOLES, ÉDITEURS, BD, ÉGLISES, HÔTELS, SPECTACLES, HUMOUR, JARDINS PUBLICS



Extrait de l'Introduction de Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann

[...] Le volume que vous tenez entre les mains n'a pas l'ambition d'être le reflet fidèle et exhaustif de l'immense richesse de la vie littéraire lausannoise, mais il souhaite vous inviter à la découverte et poser quelques jalons. Le choix de départ – la mise en relation de textes avec le territoire urbain – a fixé des limites concrètes au choix des auteurs qui ont sélectionné haltes et itinéraires. Le désir de composer une anthologie digne de ce nom, comprenant des extraits assez amples pour que vous puissiez mesurer la singularité des univers auxquels vous accédez, imposait aussi des contraintes – il explique pourquoi quelques-uns des noms volontiers associés à Lausanne ne se rencontrent ici que fugitivement, voire pas du tout. À votre tour maintenant, lecteurs, d'enrichir ces vingt promenades, ou de leur en ajouter d'autres, en puisant dans des volumes que nous vous conseillons, comme l'album *Lausanne* de la Guilde du livre (1952), avec des textes d'écrivains et des photographies d'Henriette Grindat, ou les *Impressions d'un lecteur à Lausanne*, de Jean-Louis Kuffer. Vous pourrez aussi, pendant la belle saison, sillonner la ville sous la houlette de l'Association culturelle pour le voyage en Suisse, qui propose une foule de balades. Et partir ainsi sur les traces de fantômes célèbres, ou sur celles de quelques absents : les frères Antoine et Jacques Thibault se retrouvant aux escaliers du Marché dans *La Sorellina* de Roger Martin du Gard ; Paul de Villars, le protagoniste de *La Pêche miraculeuse* de Guy de Pourtalès, à l'hôtel Royal, caressant des yeux le lac dans toute sa largeur ; l'étudiant alignant les frasques dans l'étonnant *S.* de Claude Cariguel (1953), quelque part entre l'avenue de Rumine et le quai de Belgique ; Stendhal qui fait signe à Philippe Djian, sous le regard d'Erik Orsenna ; et même Patrick Modiano, errant aux abords de l'avenue d'Ouchy, en quête lui aussi d'une passante disparue...

Alors, « Lausanne, capitale de la Suisse romande » ? Non, bien plutôt : Lausanne, capitale du livre. Pour notre plus grand bonheur et, nous l'espérons, pour le vôtre.

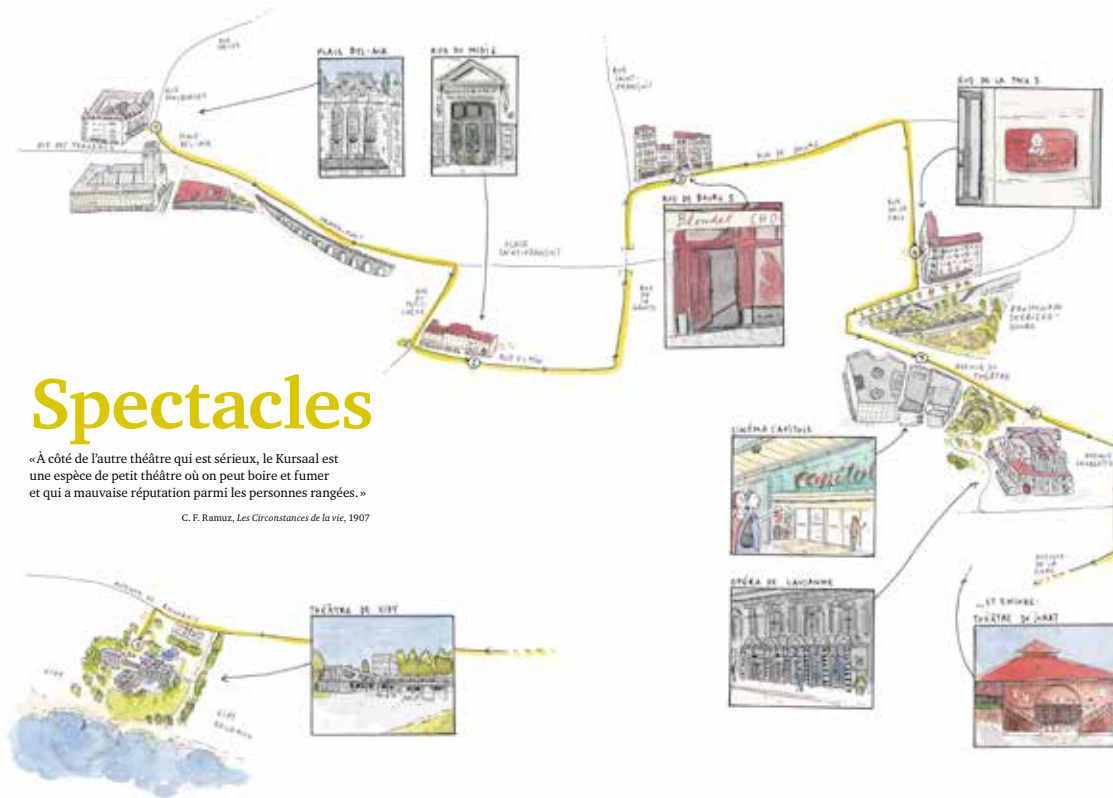
LAUSANNE PROMENADES LITTÉRAIRES

POÈTES, CAFÉS, ROMANCIÈRES, POLARS, VOYAGEURS, ÉCOLES, ÉDITEURS, BD, ÉGLISES, HÔTELS, SPECTACLES, HUMOUR, JARDINS PUBLICS

Spectacles

« À côté de l'autre théâtre qui est sérieux, le Kursaal est une espèce de petit théâtre où on peut boire et fumer et qui a mauvaise réputation parmi les personnes rangées. »

C. F. Ramuz, *Les Circonstances de la vie*, 1907



1 La promenade débute à la place Bel-Air, devant le bâtiment qui fait l'angle entre la rue des Terreaux et la rue Mauborget. C'est là qu'était situé le Kursaal (rue Mauborget 10): de son ouverture en 1901, jusqu'à sa reconversion en cinéma dans les années 1930, le Kursaal fonctionne comme théâtre de



variétés, music-hall, salle de concerts et d'opérette. Juste en face, au pied de la tour Bel-Air, se trouvait le cinéma Métropole (place Bel-Air 1) inauguré en 1931, qui est aujourd'hui une salle de spectacle.

2 Marcher en direction de la place Saint-François. Descendre la rue du Petit-Chêne, puis prendre à gauche la rue du Midi. Au numéro 6 de cette rue se sont longtemps trouvés les locaux du Conservatoire. De dimensions modestes, ils accueillent toutefois des récitals, en plus des leçons de



musique, jusqu'au déménagement de l'école, en 1990.

1 De Fernand Chavannes, on connaît le théâtre, et surtout *Guillaume le Fou*, que publient en 1916 les Cahiers vaudois. Son journal offre une autre perspective sur l'œuvre de ce dramaturge novateur, et constitue un document sur la vie culturelle dans la Suisse romande du début du ^{xx} siècle, ainsi cette entrée du 6 avril 1908 où Chavannes restitue l'ambiance du Kursaal.

Le soir au Kursaal – D'abord un charivari à casser la tête, à casser les cristaux du lustre, et sur la scène un monsieur qui tape à grands tours de bras sur des tubes de métal en faisant voltiger les pans de son habit...

Commis-voyageurs – Le monsieur du premier rang, grand, fort, prenant ses aises, pantalons retroussés sur bottines jaunes, beau gilet emprisonnant son ventre rond, fumant dans un porte-cigarette ambre et or, et allumant une nouvelle cigarette à l'autre... Le monsieur du troisième rang, rougeaud, ventru, sourcils comme deux accents circonflexes, bouche ronde – Le jeune homme en arrière qui faisait du genre, knicker, col haut, cravate pointant des deux côtés, moustache molle, petit chapeau de travers, se donnant l'air intéressant – La femme à grosse poitrine, à figure blanc mat...

Sur la scène: Une femme grande, forte, épilée sous les bras, blanche et lisse, avec une gorge blanche, une figure placide – Les cheuveux en rouleaux autour de la tête – Un tout petit danseur

en habit noir – Si elle avait eu les jambes nues, au lieu de ce maillot rose, et autre chose que cet abat-jour de lampe vert et rose!

Les tonneliers allemands – Caricature / Image / colorisée pour les enfants: la figure du *Bursch* rose à perruque jaune – La fille en rose, avec le petit chien – Effet incertain, comique, touchant, pénible... Ces gens-là ne connaissent pas la distinction des genres!

Les danses roumaines – Rondes, les mains sur les épaules les uns des autres – Comment décrire cet entraînement, cette fureur qui semble s'emparer d'eux – La précipitation du rythme – De la chair à danser – Les vrais baladins – Imaginé le contraste dans un banquet grave; le Moyen Âge y aurait vu le péché en propre figure –

Fernand Chavannes, « Journal », *Études de lettres* (Lausanne), n° 3-4, 1970, p. 263

Dans les années 1940, Lausanne compte huit salles de cinéma, en plus de la Maison du Peuple qui propose aussi des films. Parmi elles, le Métropole est la plus grande, avec ses mille six cents places, et il demeure jusqu'à sa fermeture en 1988. Les films français et américains y sont très largement présentés. Ils restent généralement à l'affiche une seule semaine – avec des exceptions, comme *Le Retour de l'homme invisible*, film d'horreur et de science-fiction réalisé en 1940 par Joe May, suite de *L'Homme invisible*, sorti l'année précédente.

PROLONGATION DU RETOUR DE L'HOMME INVISIBLE AU CINÉMA MÉTROPOLE

C'est la foule enthousiaste... C'est le triomphe le plus complet. Aussi *Le Retour de l'homme invisible*, ce film sensationnel d'après un scénario original de H. G. Wells, passera encore une semaine, soit jusqu'à quinze heures, en soirée à vingt heures trente, au cinéma Métropole. Téléphone 3 22 22. (À déconseiller aux personnes nerveuses et impressionnables.)

Gazette de Lausanne, 22 novembre 1940

2 Depuis 1908, et jusqu'à son déménagement en 1990, le Conservatoire est situé à la rue du Midi 6. En dehors des cours de musique, de nombreuses conférences s'y tiennent, notamment dans le cadre des « Soirées de Lausanne », tout au long des années 1920. Mais avant cela, on peut déjà y écouter des écrivains, comme C. F. Ramuz, qui donne le 18 décembre 1919 une lecture intégrale de *Chant de notre Rhône*, texte qui paraîtra l'année suivante. Le jeune Gustave Roud, vingt-deux ans, a assisté à la soirée, qu'il détaille dans son journal.

Le temps de jaillir au-dessus d'un escalier masqué d'étoffes sombres; en courant à la table, une brusque inclinaison du corps, la tête tournée vers la salle (les pans de la redingote flottants,

un sourire nerveux arrache les lèvres des dents, l'instant d'un éclair) et tout de suite

Mesdames Messieurs

d'une voix forte qui de chaque mot façonne un bloc aux vives arêtes, sans bavures. Une lampe, cylindre horizontal emmaillotté de tissu foncé frôle la tête que je vais décrire; au-dessus du manuscrit cartonné de bleu, la large surface de craie du plastron du col et de la cravate sertie par l'habit presque obscur: seule une épaule où l'étoffe semble adhérer sans pli indique son volume exact. Hors de la manche, un tronçon du poignet droit, très pâle, que l'on verra trembler jusqu'à la fin.

Voix d'une probité parfaite et qui n'agit jamais hors de son unique tâche: transmettre intégralement la page écrite, sans aucune tentative inavouée d'émouvoir par l'inflexion ou tel changement de registre. Le poème vous arrive dans sa parfaite nudité. À peine vers la fin, la reprise de l'image du début se trouble un peu par la contention rauque de la voix. Une forte maîtrise de soi ne peut empêcher [Ramuz] de s'abandonner corps et âme aux rythmes divers du poème; le geste seconde la voix, la main situe dans l'espace tel lieu que construit la phrase; le bras monte, monte avec sa nouvelle charge de mots et sa chute soudaine figure irrésistiblement la brusque

LAUSANNE PROMENADES LITTÉRAIRES

POÈTES, CAFÉS, ROMANCIÈRES, POLARS, VOYAGEURS, ÉCOLES, ÉDITEURS, BD, ÉGLISES, HÔTELS, SPECTACLES, HUMOUR, JARDINS PUBLICS

3 Prendre à gauche l'avenue Louis-Agassiz et entrer dans l'actuel Conservatoire. Si le bâtiment a été entièrement transformé, on y perçoit encore l'allure des Galeries du Commerce qui s'y trouvaient depuis 1909. Sortir du Conservatoire par le dernier étage, traverser la place



Saint-François et s'engager dans la rue de Bourg. C'est au numéro 5 que se trouvait, de 1953 jusqu'à sa fermeture définitive en 1994, le caveau des Faux-Nez.

4 Monter la rue de Bourg jusqu'à son terme. Plus haut se trouvait, rue Caroline 8, la Maison du Peuple. Ouverte en 1901, elle avait pour vocation de permettre aux personnes d'origine modeste d'accéder à la culture. Outre une bibliothèque publique, l'établissement disposait de locaux où

se tenaient causeries, conférences et concerts, notamment ceux de l'Orchestre de chambre de Lausanne. Des personnalités aussi diverses que Léon Daudet, Gérard Philippe, les Frères Jacques et même Gandhi y ont paru en public. La Maison du Peuple a été démolie en 1954. Revenir à la rue de Bourg et

prendre à gauche la rue de la Paix. Le Coup de Soleil, célèbre cabaret ouvert en 1940, se trouvait dans la cave du numéro 3.

la cassure du rythme. D'un seul coup la main étend dans le vide la touche de couleur dont un mot l'a chargée et souvent le corps tout entier indigne, souligne la direction marquée par chaque phrase.

(Demain je parlerai du poème lui-même et puis des mille choses que cette lecture m'a révélées. Je dis ce soir encore la tête étrange éclairée d'en dessous, d'une qualité de chair jamais vue.) L'admirable menton volontaire attentif sans relief une bouche dont les lèvres semblent peintes. La tache noire de la moustache est mordue d'un haut par la forte extrémité du nez violemment éclairé. Le pli vertical de la joue gauche tantôt disparaît, tantôt devient pareil à la trace d'un doigt souillé de sueur. L'ombre noie les yeux et le front. Peu à peu on verra s'allonger sous la tempe une luisante traînée d'une goutte de sueur. La peau d'une très grande pâleur prend dans le bas du visage, sous l'éclat de la lampe trop proche, des nuances crayeuses.

Gustave Roud, *Journal*, I, Moudon, Empreintes, 2004, p. 103-104

3 C'est une bande de jeunes comédiens qui se regroupent autour d'une figure centrale, Charles Apothéloz. Fondée en 1948, la compagnie des Faux-Nez revitalise la création théâtrale en Suisse romande. Parmi les membres de la troupe – Jean-Pierre et Béatrice Moulin, Charles-Henri Favrod, Freddy Buache ou encore Jacqueline Burnand –, Fernand Berset est

la figure la plus connue du grand public, ayant mené une carrière à la télévision et au cinéma. Dans son roman *On descend à Lausanne*, il s'inspire de cette époque qu'il a bien connue.

Lausanne, c'est comme qui dirait une ville en pente. Pour trouver une rue qui ne grimpe pas, il vaut mieux aller voir ailleurs. Tenez, par exemple, pour désigner notre théâtre, on disait « la cave » des Faux-Nez. C'était un keur. L'escalier laissait croire qu'on s'enfonçait dans la terre. Mais non, une fois en bas, on n'était jamais qu'au niveau de la rue du Rôtillon qui courait derrière l'immeuble, pente oblique. [...]

Là, il faut que je site un peu les lieux. La loge commune des artistes se trouvait au deuxième étage d'un immeuble inhabité, juste derrière le théâtre. Ce local nous était prêt par un des gros commerçants du coin. Une forme de mécénat comme une autre. Au contraire de la rue de Bourg, par où entraient le public, la petite rue du Rôtillon était très peu fréquentée. On accédait directement à la scène par une grosse porte à deux battants. En fonction de la conception du spectacle, il arrivait que le décor occupe la totalité du plateau, porte comprise. Donc, plus de coulisses. Ou plutôt, c'est la rue du Rôtillon balayée par le vent qui devenait coulisse. On y faisait le pied de grue en attendant nos entrées. Des fois, c'était sous la pluie ou même la neige. Et quand on ouvrait la porte, un courant

d'air glacé s'y engouffrait. Je revois encore les oreilles et le nez rougis des spectateurs.

Fernand Berset, *On descend à Lausanne*, Vevey, l'Âire, 2002, p. 7-8 et p. 34-35

Depuis 1973 déjà, les Faux-Nez avaient été reconvertis en cabaret-théâtre, qui présentait surtout de la chanson française. En 1989, Matthias Langhoff, directeur du Centre dramatique de Lausanne, se défait de la gestion de la salle, qui ferme définitivement en 1994.

Je suis une cave située au bas de la rue de Bourg. Sans me vanter, je constitue un espace assez étonnant, avec des voûtes qui font penser à un monastère, ou à une chapelle de rare architecture. Il y a là-dedans, entre mes murs, une atmosphère très particulière, comme si cet endroit avait été depuis toujours mystérieusement voué à la célébration d'un rituel...

C'est peut-être ce qu'avait senti quelques fanatiques du théâtre, au début des années 1950, lorsqu'ils décidèrent de faire de moi un lieu de spectacle. Il y avait là Jacques Guhl, Armand Abplanalp, Jacques Clavel, Charles Apothéloz, des jeunes qui ne possédaient absolument rien, sinon l'amour d'une grande idée et le courage de la découvrir. [...]

Ce furent des années sublimes. On avait inauguré le théâtre en mars 53 avec *Un mot pour*

un autre de Jean Tardieu, le merveilleux poète *surréaliste*, et Gilles, bien sûr, le grand Gilles était là, accompagné du fidèle Albert Urfer. C'était à la fois très simple et très beau, comme une famille qui s'était formée... De sacrés galopins, qui prenaient tous les risques, avec pas un rond en poche, même qu'ils devaient compter, certains soirs, pour faire marcher le couteur électrique. Ils auraient pu être rires si on leur avait parlé de subventions, ils ne visaient pas un *crèveur*, ils avaient tout bonnement des choses à dire, et à vivre.

Henri-Charles Tauxe, « Les raisons de la colère », *Lausanne Cités*, 7 décembre 1989

4 Le Coup de Soleil est inauguré le 19 octobre 1940, six mois après la rencontre du chansonnier Jean Villard-Gilles et d'Édith Burger, une jeune femme qui travaille à la radio. Alors qu'en Europe la guerre fait rage, le public lausannois descend respirer dans cette cave de l'hôtel de la Paix où se produit le duo. En 1948, Édith Burger meurt brusquement et l'année suivante, le Coup de Soleil ferme boutique. Dans *Mon demi-siècle et demi*, Gilles se souvient de l'atmosphère particulière de ces années à Lausanne.

Le Coup de Soleil est né d'un hasard, d'une suite de malentendus. Il devait se faire sans moi, mais c'était mon neveu, l'architecte Francis Vaulruz, qui le construisait. Il me demandait souvent mon avis



Le Kursaal de Lausanne, entre 1901 et 1909, photographie Henri Gross

et il pensait que je devais être dans le coup. Les propriétaires de la maison ne me connaissaient pas. Ils avaient simplement envie d'exploiter un cabaret avec des attractions.

Mais Marcel Bezençon, directeur de Radio-Lausanne, et Jacques Béranger, directeur du Théâtre municipal, leur firent comprendre que la présence d'Édith et Gilles dans leur cabaret ne serait peut-être pas une mauvaise affaire. Ils n'étaient pas contrariants et nous convainquirent pour qu'on se mit d'accord.

Francis Vaulruz avait conçu et réalisé un très joli local dans des tons gris et, parce qu'il était situé dans un sous-sol, il avait ouvert des fenêtres sur un fond de ciel artificiel très intense, ce qui fait que lorsque les visiteurs quittaient la rue vouée au plus total obscurcissement, ils débouchaient soudain, au fond d'une cave, dans un lieu ensoleillé, un peu méridional, qui leur réchauffait les yeux et le cœur. [...]

Pour ceux qui n'ont pas connu le Coup de Soleil, il faut évoquer l'atmosphère de l'époque. L'obscurcissement total, et souvent, dans le ciel nocturne, le lourd ronronnement des bombardiers de la R.A.F., plus tard de l'aviation américaine, qui passaient au-dessus de la Suisse, se dirigeant vers Milan. Quelques-uns, un peu distraits sans doute, confondant le Léman avec le lac de Garde, laissaient tomber leurs bombes sur Genève et sur Renens, banlieue lausannoise. Simple incident technique comme on dit, et normal, en ces temps de folies, comme tout ce qui ne l'était pas.

Imaginez, dans une cave profonde, le Coup de Soleil, plein à craquer, hypertendu, chacun transportant avec soi cette espèce d'angoisse constante, sourde, inavouée qui l'habitait au milieu d'une Europe en ruines.

Imaginez ce public où les agents de l'axe se mêlent aux diplomates alliés, aux collabos de passage, aux maquisards qui débarquent

5 Traverser l'avenue Benjamin-Constant et la promenade Derrière-Bourg pour arriver devant le Capitole (avenue du Théâtre 6). Inauguré en 1928, ce cinéma de mille deux cents places est toujours en activité.

6 Descendre l'avenue du Théâtre jusqu'au numéro 12, juste après la promenade Jean-Villard-Gilles, où se trouvent les locaux de l'ancien Théâtre municipal. Depuis la construction du bâtiment original, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, jusqu'à sa reconversion en Opéra de Lausanne (inauguré en 1995),

la salle a vu passer des pièces d'avant-garde comme les productions du théâtre de boulevard.

clandestinement de Savoie pour se ravitailler, sachant trouver chez nous des amis et de l'aide; le tout noyé dans la masse des fidèles qui attendent d'Édith et Gilles non pas tant l'oubli que le soulagement de leurs angoisses.

Jean Villard-Gilles, *Mon demi-siècle et demi*, Lausanne, Rencontre, 1970, p. 201-210

5 Le vendredi 19 octobre 1934 est donnée au Capitole une projection privée de *Rapt*, adaptation cinématographique de *La Séparation des races* de Ramuz par le réalisateur Dimitri Kirsaïoff. Un mois plus tard, Georges Nicole rédige un article sur le film, qu'il fait paraître dans la *Revue de Montana-Verwalla*. Gustave Roud lui écrit à ce sujet, le 4 janvier 1935.

J'admire tout ce que tu as trouvé à dire sur *Rapt*; merci de m'avoir envoyé l'article (faut-il te rendre le journal – et l'as-tu envoyé à Ramuz? Cela l'intéresserait à coup sûr). Depuis qu'il a passé une semaine durant sur l'écran du Capitole, j'ai eu quelques échos des réactions du public. L'on s'est montré assez déçu de ce spectacle et à vrai dire peu m'importerait pareille déception si elle n'était pas significative en une certaine mesure de cette insuffisance technique de la réalisation, de l'enregistrement du son en particulier. C'est je crois ce divorce entre l'intention et les résultats

obtenus qui a gêné le public – un public, m'a-t-on dit, différent de l'habituel et plus apte à goûter pareille œuvre. J'aime l'embarras amusé de tes premières phrases, mon cher Nicole, qui traduit bien le dépaysement d'une salle de cinéma et bon nombre de tes remarques, je puis y souscrire sans hésiter. Rien ne m'attirait à la soirée où Ramuz a présenté le film – nulle envie de revoir tout cela (sauf peut-être d'entendre quelques passages de la partition); le sentiment d'une dégradation de quelque chose de précieux, de l'émission d'un temps d'une chose faite pour durer...

Gustave Roud – Georges Nicole, *Correspondance 1920-1959*, Gollion, Infoilo, 2009, p. 203-204

6 On a un peu oublié, et c'est dommage, Madeleine de Céréville, Lausannoise de souche, elle est, durant plus de cinquante ans, une animatrice ambitieuse de la vie culturelle de sa ville. On lui doit notamment l'initiative des « Soirées de Lausanne », sous l'égide desquelles sont organisées, de 1923 à 1932, de nombreuses manifestations: spectacles de danse hindoue ou espagnole, représentations théâtrales (Cocteau, Pirandello), concerts (de *L'Art de la fugue* par l'Orchestre de la Suisse romande aux negro spirituals des Fisk Jubilee Singers). On vient écouter des conférences de François Mauriac, Edmond Gillard ou Ella Maillart; visiter des expositions consacrées à René Auberjonois ou Alice Baily.

LAUSANNE PROMENADES LITTÉRAIRES

POÈTES, CAFÉS, ROMANCIÈRES, POLARS, VOYAGEURS, ÉCOLES, ÉDITEURS, BD, ÉGLISES, HÔTELS, SPECTACLES, HUMOUR, JARDINS PUBLICS



128 • SPECTACLES

Mais l'avant-garde artistique que promeuvent, en partie, les « Soirées de Lausanne », n'est pas du goût de tout le monde. Le tout premier concert qu'elles chapeautent – des œuvres de Honegger, Stravinsky et Mozart interprétées par le Quatuor Pro Arte de Bruxelles –, le 23 janvier 1924 au Théâtre municipal, déclenche la colère du critique Charles Koella.

Les deux ou trois *Impromptus* que nous a servis le groupe belge ont tout juste la valeur – musicale ou spirituelle – d'un calembour ou d'une érucation. Quant au *Concertino*, il m'a rappelé l'espèce de ces mangeailles particulières aux cours italiennes du xv^e siècle, où les convives, hommes et femmes, se mouchant des doigts, crachant, se grattant, s'épuçant à table, se jetaient à la tête les écuelles de soupe, entre deux jurons ou deux obscénités, tandis que les chiens s'arrachaient à coups de crocs les os jetés à terre. Oui, cela; moins ce qui faisait, en dépit de tout, le charme de ces étranges agapes: la courtoisie naissante des hommes frottés d'humanité, la grâce et la finesse natives des femmes, l'agrément de conversations érudites entre gens instruits et qui se piquent de bon ton.

Is étaient de leur temps. La grossièreté du *Concertino* et autres pièces pareilles de Monsieur Stravinsky n'a pas cette excuse; elle n'a même pas celle d'être musicale. Non seulement l'esprit n'y est point convié; non seulement l'oreille n'y est point sollicitée. Les instruments mêmes y sont traités en goujats. Et je ne vois rien de plus humiliant que ce rôle de simples outils à faire du bruit, auquel Monsieur Stravinsky prétend réduire les violons et violoncelles, les plus nobles voix de nos orchestres modernes.

Charles Koella, « Quatuors », *Gazette de Lausanne*, 30 janvier 1924

À la fin des années 1950, la vie culturelle lausannoise, et notamment théâtrale, se réveille d'une longue phase de somnolence. La création en langue française de *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht marque l'une des étapes de cette évolution. Deux figures du théâtre collaborent à ce projet: Benno Besson, comme metteur

en scène, et Charles Apothéloz, en tant que directeur artistique du Théâtre municipal, où est jouée la pièce. Qui a bien failli ne pas l'être en raison d'un « différend » que décrit l'article que voici. Initialement prévue le 20 mars, la première a finalement lieu le 8 mai. Les négociations auront pris un peu de temps, mais c'est bien la version de Besson et Apothéloz qui est représentée.

SOLUTION À UN DIFFÉREND THÉÂTRAL À LAUSANNE

Le Théâtre municipal de Lausanne avait annoncé pour le mois de mars la création scénique en langue française de *Sainte Jeanne des abattoirs*, pièce de Bertolt Brecht. Quelques heures avant la « première », les initiateurs communiquaient qu'ils devaient renoncer pour le moment aux représentations prévues. L'affaire fit quelque bruit, et ce d'autant plus qu'on crut parfois dans certains milieux voir des motifs d'ordre politique à son origine. Il ne semble pas que tel ait été le cas. En effet, le Théâtre municipal de Lausanne vient d'annoncer que les représentations seront données dans le courant du mois de mai. Des explications ont été également fournies sur les raisons de l'ajournement. Il en ressort que les modifications apportées en cours de travail par le metteur en scène ont abouti à une version fondamentalement différente de celle que le Théâtre municipal de Lausanne s'était engagé à jouer. Dès lors, l'éditeur parisien représentant les héritiers de Brecht et des traducteurs, ainsi que la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques n'ont pas estimé devoir accorder dans les délais l'autorisation de représenter la pièce. Mais un nouvel accord a pu intervenir par la suite.

En fait, la difficulté serait venue surtout des complications que suscitent une traduction en général et plus particulièrement une traduction de Brecht de l'allemand en français, d'autre part de la nécessité d'adapter le texte au cadre scénique.

La Nouvelle Revue de Lausanne, article non signé, jeudi 12 avril 1962

7 Marcher jusqu'à l'avenue Georgette, prendre le bus numéro 2 (en direction de Maladière-Lac) et descendre à l'arrêt « Théâtre de Vidy ». Le bâtiment, construit par l'architecte Max Bill pour l'Exposition nationale suisse de 1964, était destiné à durer six mois. C'est grâce à l'insistance de Charles

Apothéloz que, dès l'année suivante, le théâtre est racheté par la Ville de Lausanne.

Et encore...

Le théâtre du Jorat, à Mézières, inauguré en 1908 sous l'impulsion du dramaturge René Morax, qui a défendu l'idée d'une scène à la campagne. Surnommé la « grange sublime », ce bâtiment construit entièrement en bois a accueilli en 1921 la création du *Roi David*, puis celle de

Judith, en 1925, compositions d'Arthur Honegger sur des textes de Morax.

7 Le 24 octobre 1964 est donnée, dans le cadre de l'Exposition nationale suisse, la première française d'*Hercule et les écuries d'Augias*, de Friedrich Dürrenmatt. Créée en avril 1963 au Schauspielhaus de Zurich, la pièce est l'occasion pour Charles Apothéloz de porter un regard critique sur la Suisse et ses institutions. Il s'agit surtout de sa première mise en scène dans les murs de ce qui deviendra bientôt le théâtre de Vidy.

Hercule et les écuries d'Augias pourrait aussi bien s'appeler « Le grand décrocteur décrocté », car pour Dürrenmatt les légendes ne sont pas taboues. Au contraire, elles sont un merveilleux moyen de dire des vérités premières, à savoir qu'un État démocratique est une machine «tinguelisque» (puis-je risquer ce néologisme?), où les roues à force de tourner finissent par tourner d'elles-mêmes, sans se préoccuper d'obéir à un mouvement directeur. Les idées (petites ou grandes) s'y rompent le cou et subsiste une belle, une royale indifférence.

Dürrenmatt se gausse donc de nos institutions politiques dans *Hercule et les écuries d'Augias*, il égratigne notre bonne conscience et notre «y en a point comme nous», mais il s'en prend aussi à une certaine forme d'individualisme qui a pour apparence la force et qui ne recouvre que mollesse.

Même le solitaire ne trouve pas grâce à ses yeux: il cultive son jardin, mais après? On connaît l'histoire: Hercule doit sauver l'Élide de sa crotte, mais les Éléides se ravissent au dernier moment, lorsqu'ils pressentent que, sous cette crotte, c'est peut-être le néant qu'ils vont palper. Mieux vaut rester dans l'ignorance et s'imaginer que sous la crotte s'étaient certaines richesses insoupçonnées.

L'Élide défend un passé vacillant et cherche à s'éveiller sur sa destinée. N'est-ce pas la caricature de notre pays qui se gonfle comme la grenouille de la fable lorsqu'il songe à sa vocation historique particulière et singulière? L'interprétation a pris du poids au cours des représentations de ces dernières semaines, et l'on ne peut se lasser d'admirer ce coup de génie qui consiste à entasser le fumier sur la scène.

Une pièce qui fait du bien – mais oui –, une pièce-soupe, à voir pour rire d'abord, car la réalisation du Centre dramatique romand, conduite par Charles Apothéloz, est explosive à souhait; pour réfléchir ensuite, si tant est que l'Élide ressemble – ne serait-ce qu'un tantinet – à la Suisse.

Claude Vallon, « Lausanne: Hercule, un décrocteur décrocté », *Feuille d'Avis de Lausanne*, 13 novembre 1964



Affichette anniversaire de la troupe des Faux-Nez (texte et dessin de Cocteau, 1954), 1978

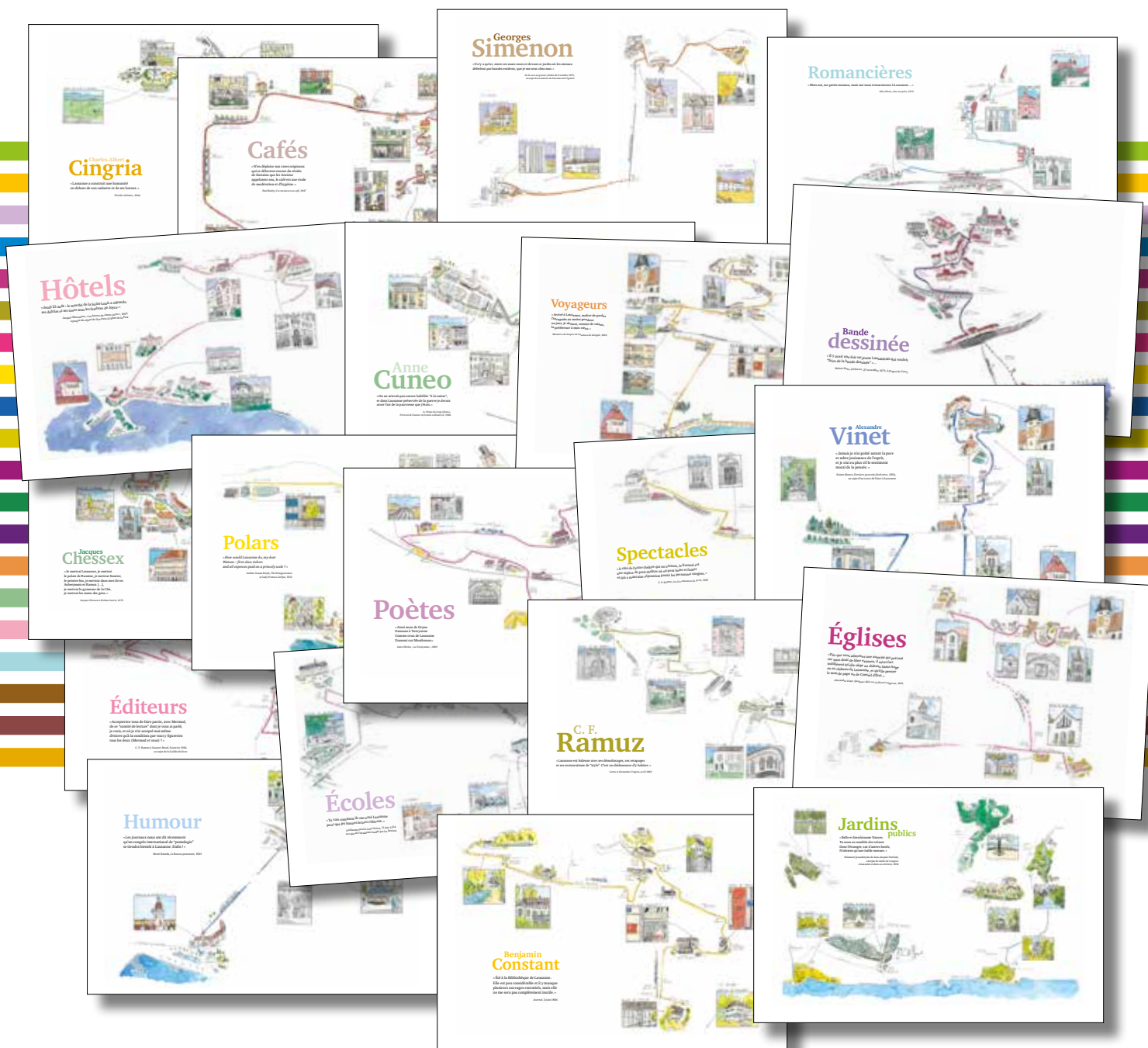
MOL

130 • SPECTACLES

SPECTACLES • 131

LAUSANNE PROMENADES LITTÉRAIRES

POÈTES, CAFÉS, ROMANCIÈRES, POLARS, VOYAGEURS, ÉCOLES, ÉDITEURS, BD, ÉGLISES, HÔTELS, SPECTACLES, HUMOUR, JARDINS PUBLICS



CONTACTS

Relations presse Suisse

Fanny Mossière

+41 (0)21 614 77 44

fanny.mossiere@noir-sur-blanc.ch

Relations presse France

Emmanuel Amar

+33 (0)6 18 06 42 71

amar.emmanuel@sfr.fr

Mise en vente : 16 mars 2017

240 pages • 28 Euros • 32 CHF

www.leseditionsnoirsurblanc.fr

LAUSANNE PROMENADES LITTÉRAIRES

POÈTES, CAFÉS, ROMANCIÈRES, POLARS, VOYAGEURS, ÉCOLES, ÉDITEURS, BD, ÉGLISES, HÔTELS, SPECTACLES, HUMOUR, JARDINS PUBLICS